

Relief archaïque de Cyzique

André Joubin

Citer ce document / Cite this document :

Joubin André. Relief archaïque de Cyzique. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 18, 1894. pp. 493-496.

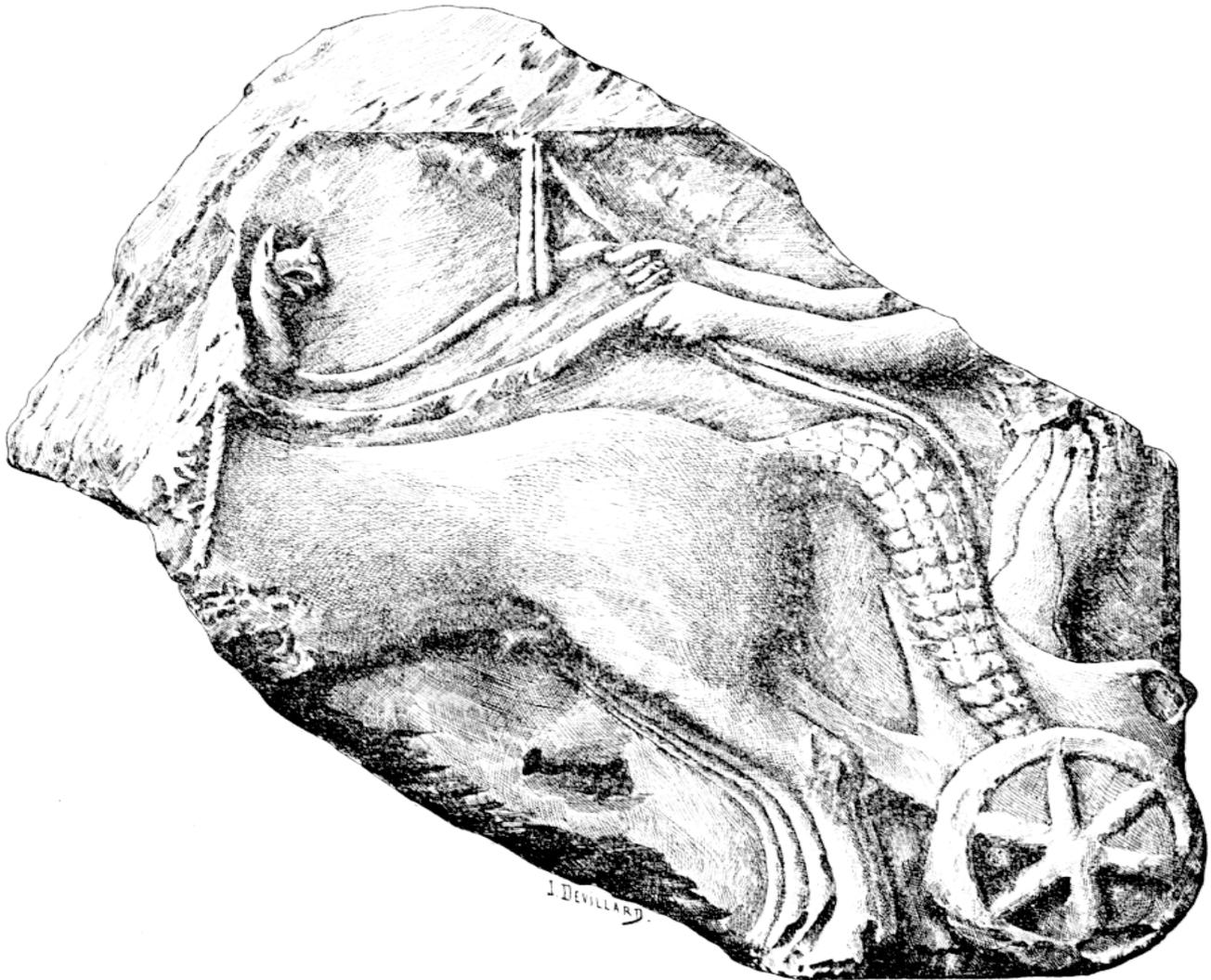
doi : 10.3406/bch.1894.3713

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1894_num_18_1_3713

Document généré le 15/10/2015

RELIEF ARCHAÏQUE DE CYZIQUE

J'ai déjà signalé dans le *Bulletin* un certain nombre de sculptures archaïques appartenant aux collections du Musée de Constantinople(1). En voici une autre(2), que le style et



(1) *BCH*, 1894, Héraclès de Thasos, p. 64, pl. VI. — Apollon archaïque de Thasos, *ibid.*, p. 69. — Stèle de Symi, *ibid.*, pl. VIII. — L'Artémis Persique de Dorylée, publiée par MM. Radet et Ouvré, *ibid.*, pl. VII^{bis}, est entrée récemment au Musée de Constantinople.

(2) *Catalogue des sculptures*, 135.

les origines rattachent à la série encore peu nombreuse des sculptures ioniennes. C'est un fragment de relief(1), provenant de Cyzique, malheureusement très mutilé : un angle à droite a été brisé, et toute la partie gauche du monument, c'est à dire un bon tiers, manque. Les dimensions en sont les suivantes : hauteur (complète) 0^m.53, largeur 0^m.54 ; (la longueur du monument complet devait être d'environ 0^m.70) ; épaisseur, 0^m.20. La matière est un marbre blanc, à grains assez gros et friable. En haut du relief règne une moulure, haute de 0^m.06, formant une légère saillie (0^m 005).

Le relief qui décore cette plaque représente un homme conduisant un char attelé de deux chevaux. La tête du personnage, la tête et l'avant train des chevaux ont été brisés. L'homme se tient debout, le corps légèrement penché en avant ; il est vêtu d'une longue tunique ionienne flottante et dégageant les bras(2). Il serre les rênes des deux mains ; de la droite il tient encore un fouet à manche court et à double lanière. L'attelage se compose de deux chevaux. La caisse du char, étroit et bas, repose directement sur les essieux ; il est muni de roues à dix jantes. Les chevaux lancés au galop traînent le char par l'intermédiaire d'un joug, décoré à la partie supérieure d'une pièce métallique verticale (ἔστρωφ) représentant une tête de griffon(3). Ils sont attelés à gauche et à droite du timon, sans traits ; une sangle passe sous le poitrail pour les maintenir au timon.

L'artiste a voulu représenter ici un épisode de la course en char simple, et il ne paraît pas douteux que le relief n'ait été consacré, suivant l'usage, par le vainqueur à une divinité. Le

(1) Une esquisse de ce monument est reproduite dans le Lexique de Roscher, à l'art. *Gryps* (Furtwängler), p. 4767.

(2) Plus tard, sur les reliefs d'apobates du V^e et du IV^e siècle, le conducteur sera toujours vêtu d'un vêtement flottant.

(3) Des ornements semblables ont été trouvés à Olympie et à Delphes ; ils servaient de poignées aux trépieds. M. Furtwängler a établi (Roscher, *Lexicon*, art. *Gryps*) l'origine orientale de ces ornements. En Ionie, on trouve le griffon sur les monnaies de Téos et sur les monnaies en électrum de Cyzique.

relief de Cyzique rentre donc dans la catégorie des reliefs votifs, qui se rapportent les uns à la course simple (1), les autres à la course d'apobates. Si les premiers paraissent les plus anciens en date, le monument de Cyzique, par le style et la technique, se place tout à fait en tête de la série.

Le caractère archaïque de notre relief frappe dès l'abord ; l'ignorance de la perspective arrête encore l'artiste et l'empêche de représenter plus d'un seul plan : s'il veut figurer les deux chevaux du char, il ne peut qu'indiquer la présence du second cheval en juxtaposant aux deux pattes de derrière du premier, deux autres pattes qui appartiennent au cheval qu'on ne voit pas. L'artiste ne sait pas marquer non plus les différents plans du corps : c'est pour cette raison qu'il présente ses personnages, homme et cheval, de profil. Même impuissance à rendre le flottement des draperies qu'il indique à l'aide d'incisions sinueuses (2), ou l'ondulation des crins de la queue des chevaux qu'il essaie de figurer par un quadrillage régulier (3). Pourtant le dessin ne manque ni de justesse ni de rigueur dans la représentation des formes pleines des chevaux et déjà l'artiste sait nous donner l'impression du mouvement de galop furieux qui entraîne l'attelage.

Ces caractères conviennent parfaitement à l'art du VI^e siècle, et, si l'on se souvient que Cyzique était une colonie de Milet, on attribuera volontiers ce monument aux écoles ioniennes du milieu ou de la fin de ce siècle. D'ailleurs l'épisode qui y est figuré ne paraît pas isolé dans les représentations d'origine ionienne. C'est surtout avec une plaque en terre cuite estampée du cabinet des Médailles (4) que le relief de Cyzique pré-

(1) Cf. relief de l'Acropole (V^e s.), Schœne, *Griech. Rel.*, 73. — Stèle de Damonon à Sparte (V^e s.), *Ath. Mitth.*, II, p. 318. — Relief de Thèbes (IV^e siècle), Le Bas, *Monum. fig.*, pl. 92, 3.

(2) C'est le procédé employé par les peintres de vases à figures noires pour figurer des draperies sur engobe blanche. Cf. hydrie de Colchos, Gerhard, *Auserles. Vasenb.*, pl. 122, 123.

(3) Même procédé pour indiquer la souple ondulation des cheveux chez tous les sculpteurs primitifs. Cf. en particulier, tête de Rhodes du Musée de Constantinople, Heuzey, *BCH*, 1883, p. 233.

(4) Babelon, *Cabinet des Antiques*, pl. IV.

sente d'étroites analogies. Considéré d'abord par Rayet qui le publia le premier (1) comme originaire de l'Italie Méridionale, ce monument, en raison de certains éléments propres à la décoration ionienne, tels que la tête de griffon (2), la fleur de lotus qui décore la cuirasse du conducteur, les rosettes du licol (3), l'aigle éployé qui sert d'épisème au bouclier de l'apobate (4), ce monument se rattache par le style à l'Ionie. Je ne sais même si cette plaque estampée, que Rayet prenait pour une tuile décorative de maison, ne représente pas simplement un relief votif de course d'apobate, analogue au relief de Cyzique.

Le même épisode se trouve figuré sur les céramiques ioniennes, en particulier sur les sarcophages de Clazomène; on y reconnaît dans le dessin et dans le style les mêmes qualités que dans notre relief, et nous avons même, dans certains procédés de technique du relief de Cyzique, reconnu des procédés propres aux céramistes. Le développement de la céramique en Ionie a précédé celui de la sculpture; par là s'explique la supériorité des céramistes de Clazomène sur notre sculpteur de Cyzique. Mais il ne paraît pas douteux que celui-ci ne procède de ceux-là. C'est donc en Ionie encore qu'il faut rechercher l'origine de ces reliefs de course, que les sculpteurs attiques perfectionneront au V^e et au IV^e siècle. Notons encore l'extension jusqu'à Cyzique de l'influence des écoles d'art ionien. Notre relief nous fait ainsi mieux comprendre l'activité de ces ateliers au VI^e siècle, la variété et la richesse de leurs procédés, la fécondité de leurs inventions et le rôle qu'ils ont joué dans le développement de l'art grec.

ANDRÉ JOUBIN



(1) *Gaz. arch.*, VIII, pl. 49.

(2) Cf. sur le sarcophage de Clazomène publié dans les *Antike Denkmæler*, pl. 45, l'ἔστρον du char.

(3) *Ibid.* Les mêmes rosettes se retrouvent sur ce sarcophage.

(4) Cf. *Ant. Denkm.*, pl. 44; même épisème sur le bouclier d'un des combattants (petit côté de gauche en haut). Comparez aussi la forme du casque et le détail de l'ornement.